

# Citadelle de Saint-Florent

On attribue au Génois Janus de Campofregoso la construction, vers 1440, du premier donjon de Saint-Florent sur une position stratégique avantageuse. Rapidement, une bourgade prend forme et devient l'une des plus importantes places commerciales de l'île, la première avec Bastia et Biguglia à accepter la tutelle de l'Office de Saint-Georges (1484). Cette subordination à la République génoise lui confère de nombreux privilèges : l'assainissement des environs immédiats grâce à l'assèchement des marais, la mise en valeur du terroir et enfin le développement du réseau de fortifications de la ville.

A partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, malgré son organisation défensive, la cité est occupée par les Français en 1553, au cours des guerres dites de Sampiero, puis reconquise l'année suivante par les troupes génoises d'Andrea Doria, connu pour être un « exterminateur de pirates ». En 1557, lors d'un nouveau chassé-croisé, les Français, sous la conduite du Maréchal de Termes, s'emparent de la ville et en font une place forte inexpugnable grâce à l'édification de plusieurs ouvrages de terre et d'enceintes fossoyées. La cité est néanmoins rétrocédée aux Génois à la suite du traité de Cateau-Cambrésis en 1559, et les fortifications rasées par nécessité économique. Privée d'ouvrages défensifs, la ville doit alors faire face au climat d'insécurité récurrent lié aux descentes turco-barbaresques. A la demande de la population, l'Office de Saint Georges affecte plusieurs ingénieurs à la reconstruction et à la révision du système défensif de la ville entre 1563 et 1590. L'enceinte entourée d'un large fossé se développe suivant un plan en zigzag. A l'intérieur, une trentaine de maisons et une église sont construites autour du *turrione* ; au sud de la citadelle, le bourg s'organise à l'emplacement de la marine actuelle.

Dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les épidémies de fièvres et les choix commerciaux de l'administration génoise font diminuer sensiblement l'activité économique de la cité. Tandis que la population se réduit à quelques dizaines de personnes, la ville dépérit et se trouve dans un état de délabrement avancé. Malgré ces vicissitudes, Saint-Florent continue à constituer un enjeu stratégique durant le XVIII<sup>e</sup> siècle en particulier lors des guerres civiles. Une petite unité française s'y établit à partir de 1765, la forteresse est restructurée et des bâtiments annexes (magasins, poudrière, citerne) sont aménagés. En 1794, la ville subit le blocus d'une flotte anglaise alliée de Pascal Paoli face à la République française. De 1816 à 1953, Saint-Florent est classé comme poste militaire et les constructions sont interdites aux abords des fortifications.

Parmi les ouvrages significatifs, le *Turrione* a été probablement construit à partir du premier donjon du XV<sup>e</sup> siècle. Véritable réduit défensif, il s'agit d'un édifice circulaire formé de deux terrasses superposées, destinées à recevoir des pièces d'artillerie. Ce bâtiment intègre deux tourelles au sud-est et au sud-ouest, et au nord une tour rectangulaire avec bretèche surmontée de mâchicoulis, qui devait autrefois disposer d'un pont-levis. L'ensemble de l'édifice a été rehaussé et couvert durant la transformation de l'édifice en caserne au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'acquisition de la citadelle en 1974, l'inscription des fortifications en 1991 et le classement du *Turrione* au titre des Monuments historiques ont permis d'entreprendre des travaux de restauration.